



## Comme un poison dans l'air : pollution atmosphérique et crise politique à Chiang Mai (Thaïlande)

Olivier Evrard<sup>1</sup>

<sup>1</sup>UMR PALOC (IRD, MNHN, CNRS)

E-mail: [olivier.evrard@ird.fr](mailto:olivier.evrard@ird.fr)

Les particules fines, plus connues sous les noms de PM10 ou PM2.5, ne sont pas en elles-mêmes nécessairement dangereuses pour la santé humaine. Elles deviennent un poison lorsque différents aérosols, mélangés à des résidus carbonés, s'agrègent pour former des dômes toxiques. C'est particulièrement le cas dans l'ensemble du continent asiatique où les émissions automobiles, industrielles et agricoles couvrent les mégapoles et les régions rurales des piémonts himalayens durant la saison sèche. Identifié dès le début des années 2000 sous le nom de « nuage brun d'Asie », ce phénomène s'étend six mois par an du Pakistan à la Chine et il a été décrit comme la plus vaste zone polluée du monde. La concentration des polluants primaires y atteint des niveaux jamais mesurés, même durant le grand smog de Londres dans les années cinquante. Décrits dans les médias locaux comme un « airpocalypse » (Pékin, 2012) ou une « chambre à gaz » (Delhi, 2022), ces épisodes de pollution atmosphériques sont responsables selon l'OMS de 4,2 millions de morts prématurées par an dans le monde, 90% d'entre-elles dans la région asiatique. Poison lent qui impacte la santé humaine à long terme (y compris *in utero*), la pollution atmosphérique exprime aussi la violence du système économique global : l'amélioration de la qualité de l'air en Occident depuis les années soixante n'a en effet été rendue possible que par la délocalisation d'une grande partie de nos émissions de carbone vers l'Asie.

Ma présentation prendra l'exemple de la seconde ville de Thaïlande, Chiang Mai, qui est chaque année (en mars et/ou en avril) classée ville la plus polluée du monde. Ici, une pollution saisonnière ancienne, connue localement sous le nom de « saison des fumées », est devenue depuis une vingtaine d'années une crise politique et écologique majeure impliquant les autorités nationales et celles des pays voisins. Le cas est particulièrement intéressant pour une approche « One Health » car il montre comment un enjeu sanitaire s'inscrit dans une longue histoire d'inégalités socio-économiques, de développement du capitalisme agraire, de conflits fonciers et de représentations culturelles concernant les usages légaux ou illégaux du feu. Il souligne aussi que l'ère du capitalisme global est un pyrocène, une combustion du monde dans laquelle les émissions visibles et invisibles de carbone tout à la fois polluent les corps et renforcent les injustices.

**Mots-clés** : pollution, Thaïlande, relations interethniques, feu, inégalités

**Courte bio**: Olivier Evrard est Directeur de Recherche à l'IRD, membre de l'UMR PALOC (IRD-MNHN-CNRS) et chercheur associé au Centre Asie du Sud-Est (EHESS-CNRS-EFEO). Ses principaux terrains de recherche sont la Thaïlande, le Laos et dans une moindre mesure la Birmanie. Ses travaux interrogent les liens entre enjeux environnementaux contemporains et histoire des relations interethniques. Il a récemment publié « Becoming a Crisis : Shifting Narratives of Seasonal Air Pollution in Northern Thailand (1996-2019) », *Southeast Asian Studies* 12 (2) 333-361.